

*University of Swaziland*

*Final examination*                      *2005*

*Title of paper*                              *Cultural Studies: La France*

*Course number*                          *FPA4*

*Time allowed*                            *3 hours*

*Instructions:*

*Answer in French a total of three questions.*

*Do not write any answer on the examination papers.*

*Write all your answers in the booklet provided*

*This paper is not to be opened until permission has been given by the invigilator.*

La famille est une institution en pleine mutation  
 Les sociologues parlent d'un « bouleversement des modèles familiaux »  
 Et un démographe, Louis Roussel, a écrit un livre,  
 Qui a beaucoup de succès : « La famille incertaine ».

### La Vie de famille.

#### La famille traditionnelle :

« Papa, maman, la bonne et moi », ainsi commençaient beaucoup d'histoires drôles sur la famille, dans les années 50s. Dans la seconde moitié du XXe siècle, la structure de la famille a profondément changé, avec de nombreux divorces, des naissances hors mariages etc. Mais on a tendance à oublier que durant les siècles précédents, le modèle de la famille n'avait pas été unique ni immuable.

Ce qui a le plus changé, au cours des deux derniers siècles, c'est la fonction exercée par la famille, et donc la place des individus en son sein. Jusqu'au début du XXe siècle, elle avait surtout pour mission « la conservation des biens, la pratique commune d'un métier, l'entraide quotidienne dans un monde où un homme et plus encore une femme isolés ne pouvaient pas survivre, et, dans les cas de crise, la protection de l'honneur et des vies » (Philippe Ariès, historien de la famille).

On fondait rarement un foyer par amour ; les mariages étaient le plus souvent « arrangés » par les familles. Mais l'amour n'était pas pour autant toujours absent. Il pouvait naître pendant les fiançailles ou après le mariage. Dès le XVIIIe siècle, Marivaux montrait dans des pièces de théâtre qu'amour et mariage pouvaient aller ensemble !

La famille était un lieu de production économique. Dans beaucoup de milieux – les paysans, les artisans, les commerçants – toutes les générations, tous les individus participaient à la même activité, y compris les femmes et les enfants, et même certains oncles ou tantes célibataires. Il était difficile d'imaginer de ne pas avoir d'enfant, puisqu'il fallait à tout prix un « héritier » pour perpétuer cette famille. Si un enfant mourait, on le remplaçait par un autre... à qui on donnait souvent le prénom de l'enfant disparu. L'éducation se faisait dans le cadre familial, par une immersion très précoce dans le monde des adultes et des frères et sœurs plus âgés. L'enfant devait obéissance. Il n'avait pas à faire des choix personnels, il devait suivre le chemin tout tracé par ses parents.

C'est à partir de la Révolution française qu'ont commencé à être revendiquées l'égalité de traitement entre enfants d'une même famille et l'abolition du droit d'aînesse. Mais si l'activité familiale ne suffisait pas à nourrir tous les enfants, on considérait comme normal que ce soit le fils aîné qui succède au père, pour assurer la continuité du

patrimoine et pour éviter sa dispersion. C'est pourquoi, chez les paysans, l'exode rural a surtout été celui des fils cadets et des filles.

### L'amour en plus :

Au XXe siècle, les conditions socio-économiques ont évolué, la durée de vie s'est allongée, l'Eglise a perdu de son influence, les individus sont considérés comme « libres et égaux ». « La propriété et le lignage ont été supplantés dans les critères de choix du partenaire pour le bonheur personnel et l'épanouissement individuel ». (« Histoire de la famille moderne » Seuil, 1977). Le couple est de plus en plus fondé sur les sentiments. Auparavant, un bon ménage c'était une union où l'homme ne buvait pas sa paie, ne battait pas sa femme ; « faire un bon mariage », c'était s'unir à quelqu'un d'un milieu social plus élevé. Maintenant, on met de plus en plus au premier plan l'amour entre mari et femme.

La réussite d'un couple est aussi en grande partie la réussite de ses descendants. Le rêve des parents est souvent d'accéder à une promotion sociale à travers leurs enfants. Aussi, se sacrifient-ils pour eux, tout en leur donnant une éducation sévère, « pour leur bien ».

### Les femmes en scène :

Dans la seconde moitié du XXe siècle, l'émancipation des femmes et le développement du travail féminin ont accéléré les transformations de la famille. Dans les milieux populaires et les classes moyennes, les femmes étaient depuis longtemps nombreuses à travailler pour des raisons économiques, parce qu'elles devaient gagner leur vie. Mais le modèle de référence était le modèle bourgeois, celui de la femme au foyer. Les jeunes filles qui travaillaient espéraient faire un mariage qui leur donnait la possibilité de « s'arrêter de travailler ». Les femmes aspiraient à quitter leur travail pour se consacrer aux soins du ménage et surtout à l'éducation des enfants.

*Le Code Napoléon*, en vigueur jusqu'en 1965, accordait toujours à l'homme la puissance maritale et paternelle. La femme devait obéissance à son mari ; c'est lui qui choisissait le domicile conjugal. Une femme mariée ne pouvait pas travailler sans le consentement de son mari et ce qu'elle gagnait était considéré comme « un salaire d'appoint ».

A partir de la fin des années 60, les choses ont évolué très vite, tant sur le plan des pratiques que sur le plan juridique. La contraception s'est généralisée, le nombre moyen d'enfants est devenu inférieur à deux, sauf dans les milieux ruraux, dans les milieux très modestes ( où les femmes étaient peu instruites ) et dans des familles catholiques très pratiquantes. Les conditions matérielles ont beaucoup changé. Même si les femmes ont continué à assumer la plus grande partie des tâches ménagères, elles ont été aidées par les appareils ménagers. Les tâches domestiques ont été moins valorisées. Il est devenu désormais plus économique d'acheter les vêtements plutôt que de les coudre ou de les tricoter, de manger des confitures ou de conserves du supermarché plutôt que de les faire soi-même.

Capables de contrôler la naissance de leurs enfants et de se libérer de certaines contraintes matérielles, les femmes ont commencé à se considérer comme des individus à part entière, dans la famille et dans la société. Elles ont cessé d'accepter d'être uniquement des épouses et des mères. Le travail est devenu une des conditions de leur autonomie matérielle et de leur épanouissement personnel .

( Mauchamp N. (2001) : Les Français : *Mentalités et Comportements* p. 199 à 201 )

**Compréhension : Repérage.**

1. (a) Remplissez le tableau ci-dessous : D'un côté, faites une liste de toutes les valeurs traditionnelles de la famille française et de l'autre toutes les valeurs modernes de la famille française selon l'extrait que vous venez de lire.

La famille française traditionnelle 1789 - 1945	La famille française en mutation 1945 - 1980
1.	1.
2.	2.
3.	3.
4.	4.
5.	5.
6.	6.
7.	7.
8.	8.
9.	9.
10.	10.

( 20 points )

**Synthèse :**

(b) Résumez le texte en 200 mots. ( 20 points )

**2. Vocabulaire :**

Donnez la signification de chacun de ces phrases selon la manière dont elles sont employées dans l'extrait sur la famille :

- (a) naissance hors mariage
- (b) la famille n'avait pas été unique et immuable
- (c) les « mariages arrangés »
- (d) une femme au foyer
- (e) l'émancipation des femmes
- (f) les milieux populaires et les classe moyennes
- (g) le modèle de référence était le modèle bourgeois
- (h) l'homme avait « la puissance maritale et paternelle »
- (i) le travail est devenu une des conditions de leur autonomie matérielle et de leur épanouissement personnel
- (j) une famille monoparentale ( 20 points )

**3. Composition :**

Dressez la situation de la famille au Swaziland aujourd'hui. Est-ce que la femme swazie se trouve dans une meilleure position que la Française d'aujourd'hui ? (20 points)

**4. Lisez cet article et répondez aux questions suivantes :**

Les Français ont perdu un mythe national, le Français moyen.

L'année dernière il a fêté ses 70 ans mais il ne porte pas très bien. Le Français moyen, inventé en 1924 par Edouard Herriot, a pourtant connu une réelle popularité. Auprès des hommes politiques d'abord, heureux d'avoir enfin un interlocuteur. Des Français ensuite, qui pouvaient se retrouver dans une figure mythique, comparable au John Bull des Britanniques. Seulement voilà, s'il était commode, il n'a sans doute jamais existé, en tout cas pas de cette façon. Selon le groupe de sociologues Louis Dirn, il y avait, jusqu'à récemment, non pas un, mais trois Français types : le grand bourgeois, le petit bourgeois et le prolétaire. Une classification remise en cause aujourd'hui.

Affaiblissement des solidarités, chômage, perte de repères sociaux sont autant d'éléments qui ont précipité sa disparition. « La société française n'est plus une pyramide mais une sorte de toupie. La distance sociale qui existait autrefois entre ouvriers et cadres s'est atténuée. Et ce brouillage des classes a eu raison du

Français moyen ! Aujourd'hui il y a 'x' Français types », analyse le groupe Louis Dim. Et, contrairement à ce qui existait auparavant, l'activité professionnelle ne suffit plus à représenter la position sociale de l'individu. Il faut désormais prendre en compte ses diplômes, son revenu, ses activités annexes et son insertion dans la société à travers son réseau d'amis pour pouvoir l'identifier socialement.

Méfiant face aux institutions, les Français cachent leurs désirs. Les sociologues et autres penseurs du social ont bien évidemment tenté, ces dernières années, de donner des explications à cette évolution. Bien sûr, il y a le chômage, la précarité qui ont ébranlé la société. Certains évoquent aussi un « zapping » généralisé : de même que les téléspectateurs zappent d'une chaîne à l'autre, les nouveaux Français iraient sans cesse d'un produit à l'autre, d'une position ( ou d'un parti ) politique à son opposé, d'une croyance à presque son inverse, de façon à garder pour eux le meilleur de chaque, tout en rejetant le reste...

C'est une thèse un peu similaire, bien que formulée différemment, que présentait le sociologue Gilles Lipovetsky, l'auteur du classique *l'Ere du vide* (éd Gallimard), lorsqu'il évoquait, il y a quelques années dans *le Crépuscule du devoir* (éd. Gallimard), l' « ère du libre-service » : les consommateurs, entendus au sens large (de produits matériels comme de croyances ou d'idéologies), se comporteraient aujourd'hui, face aux solutions toutes faites des institutions, d'une façon identique à celle des clients dans un supermarché, déambulant dans les rayons et jugeant les rapports qualité-prix, avant de repartir avec leur panier constitué selon leur désirs et les offres du moment. Ainsi s'expliqueraient la volatilité actuelle de nos comportements et leur caractère imprédictible... A cela, d'autres sociologues ajoutent un élément de réflexion plus original, lorsqu'ils évoquent l'apparition d'un comportement, voire d'une « stratégie ironique » des masses : Sachant que les institutions – aussi bien les entreprises que les partis ou l'Etat – les sondent en permanence sur ce qu'ils souhaitent, les Français s'amuseraient, en quelque sorte, à modifier sans cesse ce qu'ils disent penser ou désirer, de façon à brouiller les cartes.

La volatilité de leurs comportements serait donc à interpréter comme une sorte de protestation, de révolte silencieuse contre le contrôle social, par les élites, que représente cet « Audimat » permanent. Lorsque, en 1978, le sociologue et philosophe Jean Baudrillard présenta cette thèse dans un petit essai provoquant, *A l'ombre des majorités silencieuses ou la fin du social* (éd. Utopie), tous les commentateurs ou presque se gaussèrent de ce qu'ils nommèrent alors de la « science-fiction » sociale. Ce pamphlet est devenu l'un des livres de chevet des publicitaires et autres gens de marketing, et sa thèse rejoint celle du politologue Emmanuel Todd quand il explique les incertitudes de la campagne présidentielle actuelle par l'apparition d'un clivage entre, d'une part, le « peuple » et, d'autre, les « élites », de droite comme de gauche....

( Ça m'intéresse : No 178 Déc. 1995 p. 112 )

1. Pourquoi a-t-on créé le mythe du Français moyen ? ( 2 points )

2. Nommez trois facteurs qui ont contribué à la disparition du Français moyen. ( 3 points )
3. A votre avis, qu'est-ce qui a mené à l'atténuation de la distance sociale entre les classes ? ( 3 points )
4. Expliquez le concept du « zapping » généralisé. ( 4 points )
5. Comment explique-t-on la volatilité actuelle des comportements de Français ainsi que leur caractère imprédictible ? ( 4 points )
6. Expliquez la signification des mots suivants :
  - (a) interlocuteur
  - (b) une sorte de figure mythique
  - (c) une sorte de toupie
  - (d) la distance sociale qui existait autrefois entre ouvriers et cadres s'est atténuée
  - (e) sonder en permanence
  - (f) brouiller les cartes ( 6 points )

Total : ( 100 points )